

« Broken Chair », la sculpture troublante et digne érigée sur la place des Nations



« Broken Chair » est une sculpture monumentale en bois de douglas de l'artiste suisse Daniel Berset, selon un projet imaginé par Paul Vermeulen, co-fondateur et alors directeur de Handicap International en Suisse. Présente sur la place des Nations depuis 1997 (avec une interruption de mars 2005 à février 2007), l'œuvre figure une chaise géante dont l'un des pieds a été mutilé par une explosion.

« Broken Chair » est née de la volonté de Handicap International de mobiliser diplomates et opinion publique pour mettre un terme à la crise humanitaire engendrée par la prolifération des mines antipersonnel. *« Il était impossible d'exposer l'image d'une personne déchiquetée par l'explosion d'une mine antipersonnel... La dureté d'une telle image provoque le rejet du message par le public. Nous avons donc écarté le choc de l'horreur et cherché du côté de la force symbolique ».* C'est par ces quelques mots que Paul Vermeulen résumait alors le projet qu'il avait imaginé.

Dénoncer « la guerre des lâches » !

Nous sommes en 1996, et les ONG se mobilisent depuis 1992 au sein d'ICBL, la Campagne Internationale pour Interdire les Mines dont Handicap International est l'une des six organisations fondatrices. Les passions se déchaînent contre une arme qui décime

indifféremment civils et soldats, enfants et adultes, villageois et bergers dans une indifférence assourdissante ! « *Avec la prolifération de ces armes depuis les conflits des années 70, chaque année, ce sont plus de 20 000 nouvelles victimes qui viennent alourdir la liste d'un véritable massacre programmé !* » se souvient le Dr Jean-Baptiste Richardier, co-fondateur de l'ONG en France avec son collègue le Dr Claude Simonnot. « *En réponse à nos mises en cause, les militaires osaient alors décrire ces accidents comme de simples dommages collatéraux ; mais pour nous tous, le recours à ces armes - qui sont en pratique des pièges délibérément dissimulés pour être déclenchés par leur propre victime - était une pratique guerrière particulièrement odieuse et sournoise. Elle méritait l'appellation de guerre des lâches* »

Sous la pression des ONG et des autorités morales qu'elles alertent et mobilisent, les Etats se résolvent à une révision du Protocole II qui, en principe, régle l'utilisation de ce type d'armes conventionnelles. Réunis à Vienne en 1995 puis à Genève en 1996 avec l'intention affichée d'apporter une réponse à cette crise - « *au nom des victimes d'une arme dont ils reconnaissent avoir perdu la maîtrise* » précise Paul Vermeulen - les Etats font le constat de leur impuissance à se mettre d'accord sur un texte qui interdise totalement des armes, pourtant indiscriminées par nature et de ce fait illégales au regard du droit international humanitaire. Plus grave encore, le nouveau texte en réglementait l'utilisation et légalisait le recours aux nouvelles mines plus sophistiquées, dites « *intelligentes* », réputées pouvoir s'autodétruire, mais sans apporter de réponse crédible à la crise engendrée par les millions de mines dites « *stupides* » qui polluaient déjà le sol des anciennes zones de conflit dans plus de 80 pays, faisant peser une menace mortelle sur les populations durant des décennies. Et Paul Vermeulen de conclure : « *Cette immense tragédie inventée par l'homme pouvait ainsi continuer à s'étendre, multipliant le nombre de nouvelles victimes dans l'indifférence généralisée des puissants de ce monde* ».

Naissance de « la nouvelle diplomatie

Choquée par cet échec, la délégation canadienne emmenée par Lloyd Axworthy, Ministre Canadien des Affaires étrangères, se concerte secrètement avec quelques autres pays amis ainsi que les ONG d'ICBL. Le Dr Philippe Chabasse, représentant de Handicap International au Comité de Coordination d'ICBL se souvient de cet improbable tournant : « *Lloyd Axworthy leur propose alors ce qui restera dans les annales de la diplomatie comme un cas d'école de mystification politique: premier temps, il invite à Ottawa en octobre 1996 les Etats en apparence les plus déterminés à trouver une solution et, en rupture avec les pratiques en matière de désarmement, il invite également les ONG à participer aux habituels huis-clos des débats ; deuxième temps, prenant acte des vertueuses déclarations d'intention des uns et des autres, il mettra à profit le privilège du pays hôte - celui de clore la conférence - pour inviter les pays présents à se retrouver à Ottawa, en décembre 1997, afin de signer un traité d'interdiction totale des mines antipersonnel !* ». La stupeur et la colère de certaines délégations est à la mesure de l'effet de surprise... Mais les dés en sont jetés, le « Processus

d'Ottawa » est bel et bien lancé ! Il durera 14 mois, marqué par d'intenses négociations et un impressionnant suspens - au gré des pressions et des revirements d'alliance, des ralliements et des reniements - sous la surveillance des quelques 1200 ONG d'une campagne internationale de mieux en mieux organisée et pugnace, qui mobilisent toutes les autorités morales de la planète. « *Cette alliance composée de quelques diplomates résolus et courageux, soutenus et informés par des responsables d'ONG imaginatifs et déterminés, sera décrite comme un modèle de la 'nouvelle diplomatie' ayant conduit à plusieurs autres traités depuis lors* » précise le Dr Philippe Chabasse.

« Broken Chair » devait être une œuvre éphémère

C'est dans ce contexte incertain - où la « Genève internationale » bruit de toutes les rumeurs sur l'échec de l'initiative canadienne - que Paul Vermeulen convainc Handicap International de s'engager dans la réalisation d'une œuvre monumentale mais éphémère, devant être exposée pour trois mois devant le Palais des Nations.

« Le symbole de la chaise m'apparaissait comme particulièrement approprié ; une chaise en effet épouse le corps, évoque une présence même lorsqu'elle est vide, ses pieds soutiennent la vie... En la mutilant, c'est à la vie-même que l'on porte atteinte » se souvient Paul Vermeulen. « *L'idée était de collaborer avec un artiste pour attirer l'attention du public sur les combats de Handicap International, en créant un message puissant et de qualité qui ne puisse pas être refusé par les autorités genevoises. Je savais, à la vue des images de mutilation par des explosifs que leur dureté explicite suscite le rejet du message ; pour parler d'un sujet aussi cru, il fallait passer par le symbole ».*

C'est à un ami sculpteur, Daniel Berset, connu pour son travail artistique sur le thème de la chaise, très présent dans son œuvre, que Paul Vermeulen confiera la réalisation de la sculpture. La place des Nations, alors en friches, avait déjà été utilisée par d'autres artistes pour des installations temporaires et en 1996 elle était libre ; c'était de toute évidence l'espace à occuper avec une œuvre d'art monumentale pour s'adresser ainsi aux délégations des Etats Membres de la Communauté internationale. Paul Vermeulen obtient alors du Maire de Genève, Alain Vaissade, l'autorisation d'installer « Broken Chair » sur la Place des Nations et réunit les financements nécessaires, notamment auprès du Département fédéral des Affaires étrangères, du Canton et de la Ville de Genève, ainsi que du Liechtenstein. Dès lors Daniel Berset, avec la complicité du charpentier Louis Genève et de l'ingénieur Thomas Büchi, se lance dans une course contre la montre pour la réalisation de cette œuvre d'art gigantesque et unique au monde. Pour expliquer pourquoi le quatrième pied est figuré comme éclaté et non pas sculpté, « *je ne pouvais tout de même pas sculpter la douleur* » souligne sobrement l'artiste.

Le 18 août 1997, « Broken Chair » est enfin érigée sur la Place des Nations, à moins de quatre mois de la signature prévue du Traité d'Ottawa. Pour les Genevois, les visiteurs de passage et les représentants des Etats et des organisations internationales, le message de

cette présence insolite sur la Place des Nations est clair et spectaculaire : « *figurer symboliquement le scandale de la mutilation des victimes de mines antipersonnel et incarner, au regard de tous les pays membres des Nations Unies comme celui de l'opinion, l'exigence de la société civile que ces armes soient bannies des pratiques guerrières* » résume Jean-Baptiste Richardier.

L'aboutissement du Processus d'Ottawa est aujourd'hui connu : le 2 décembre 1997, le Traité d'interdiction totale des mines antipersonnel - premier traité d'interdiction d'une arme conventionnelle - était signé par 122 Etats. Et le 10 décembre 1997, les ONG membres d'ICBL et leur Coordinatrice, Jody Williams, recevaient collectivement le prix Nobel de la Paix à Oslo. « *C'est sans-doute le traité le plus précis et contraignant de l'histoire du désarmement* souligne Petra Schroeter, Directrice de Handicap International en Suisse. « *Le Traité d'Ottawa est fort aujourd'hui de l'engagement de 166 Etats, déterminés à parvenir à une 'Terre sans mines'. C'était le vœu des ONG et, bien sûr, celui des populations civiles condamnées à vivre sous la menace de ces 'déchets de guerre'* »

Un parcours à suspens...

Le jour de son installation, le 18 août 1997, l'image et le sens de « BrokenChair » ont été relayés dans le monde entier par les journalistes du Palais des Nations, sans qu'aucune conférence de presse ou campagne de communication n'aient été organisée. La qualité de l'œuvre, sa signification singulière, le succès de la signature du Traité d'Ottawa et la reconnaissance du prix Nobel de la Paix attribué aux ONG de la campagne internationale sont autant d'éléments qui ont permis à « Broken Chair » de ne pas être démontée fin 1997 comme c'était initialement prévu. Les reports successifs du projet de rénovation de la Place des Nations permettront ainsi à Handicap International d'obtenir le maintien de l'œuvre bien au-delà, en mettant cette présence inespérée au service de la vigilance sur la dynamique de mise en œuvre du Traité d'Ottawa. Plusieurs événements seront ainsi organisés autour de « Broken Chair », afin de rappeler aux Etats leurs engagements, notamment la simulation par des artificiers chevronnés de son amputation par une spectaculaire explosion.

La mauvaise nouvelle est finalement tombée en 2004 : « Broken Chair » devait être démontée pour libérer la Place des Nations dont la rénovation avait enfin été approuvée. « *Dans le cadre du réaménagement de ce haut lieu de la Genève internationale, « Broken Chair » devait disparaître ou bien être déplacée ; si pour les architectes l'œuvre s'intégrait parfaitement dans leur concept visuel du projet de réaménagement, les pressions pour sa suppression sont venues de certaines sphères internationales* » se souvient Paul Vermeulen.

Mais c'était sans compter sur la popularité acquise par l'œuvre, entrée dans l'identité visuelle de Genève et figurant désormais parmi les curiosités les plus photographiées après le Jet d'eau, intégrée même à la couverture du jeu de Monopoly consacré à la Cité de Calvin. Les cartes postales qui la représentent font des records de vente et les télévisions étrangères

couvrant l'actualité onusienne ou les manifestations devant le Palais des Nations l'ont fréquemment en arrière-fond. Au fil du temps en effet, « Broken Chair » s'était imposée comme l'agora symbolique de revendications de nature très diverse. Enfin, c'était sans compter non-plus sur la sympathie d'une partie grandissante des diplomates et des fonctionnaires internationaux pour cette œuvre atypique.

« Broken Chair » a été démontée en mars 2005 pour faire place au chantier. Construite en deux parties démontables, celles-ci furent soulevées à l'aide d'une grue puis transportées par camion spécial vers un lieu de stockage, dans l'attente qu'une décision soit prise sur le sort de la sculpture.

Handicap International acquiert « Broken Chair » et mobilise les soutiens pour son retour

En mars 2005 le futur de « Broken Chair », désormais démontée, est totalement incertain. Toutefois le mouvement de soutien s'organise pour obtenir le retour d'une œuvre d'art censée ne faire qu'une brève apparition dans la Genève internationale, mais qui a acquis rapidement une notoriété mondiale. Afin de peser plus clairement dans ses actions de plaidoyer, Handicap International procède alors au rachat de l'œuvre à Daniel Berset en 2004. Désormais, « Broken Chair » est la propriété de Handicap International.

A l'initiative de l'organisation et avec l'appui de l'artiste, de nombreuses personnalités et organisations se mobilisent pour que « Broken Chair » puisse revenir sur la Place des Nations. Parmi celles-ci Jody Williams bien sûr, au nom des ONG d'ICBL, co-prix Nobel de la Paix, mais aussi l'ambassadeur norvégien Steffen Kongstad apportent leur soutien à la présence de la chaise « mutilée ». Cornélio Sommaruga, alors président du Centre international de déminage humanitaire, ainsi que la Société d'Art public participent à une conférence de presse pour appeler au retour de l'œuvre. Parallèlement, le Département municipal des Affaires culturelles et le Conseil municipal genevois s'inquiètent eux aussi du sort de « Broken Chair ». Enfin, le magazine des fonctionnaires internationaux de Genève recueille, par sondage, des témoignages largement en faveur du maintien de la sculpture sur la place.

Un débat qui se fait de plus en plus vif



“ Une touche de vie bienvenue ”.

- Arlette Ortis, architecte, co-auteur du projet de la place des Nations.

“ Mon but, en acceptant ce projet, a consisté d’emblée à tout remettre en cohérence mais en conservant les éléments de vie existants, dans une démarche respectueuse de l’espace public. Nous avons donc aménagé l’espace central, enlevé la terre végétale de la place pour la remplacer par 84 jets d’eau qui sortent du sol, ce qui a nécessairement poussé la Chaise un peu plus en direction du Palais des Nations.

Plusieurs emplacements de la Chaise ont été étudiés, lors des divers projets. Or, quand on essayait de la placer ailleurs que sur la place des Nations même, on avait l’impression que sa valeur symbolique s’évanouissait, qu’elle devenait une banale sculpture.

Cette Chaise est symbolique, elle a une valeur poétique. J’ai observé que le public aime, surtout quand il pleut, se réfugier sous la Chaise ou y déposer ses affaires. Par conséquent, dans cet espace monumental, je pense que le maintien de la Chaise apportera une touche de vie bienvenue.

La place sans la Chaise, c’est comme lorsqu’on retourne les meubles chez soi et qu’on sent bien que quelque chose ne va pas... “

“ Lui garder sa présence instable ”.

- Françoise Archambault Barthassat, architecte.

“ Broken Chair s’adresse à la société civile dans son ensemble avec un message dont le sens est à découvrir. Elle est placée librement devant le parvis du bâtiment de l’Organisation des Nations Unies. Son emplacement, ses dimensions, sa matérialité lui confèrent un statut

monumental et provoquent l'interrogation sur le sens de ce voisinage. Un emplacement qui donne toute sa pertinence à l'actualité qu'elle est sensée évoquer de façon tragique, la souffrance humaine, la guerre.

Cet espace public cumule des fonctions de natures différentes: le rassemblement événementiel autour des combats et des causes menés par l'ONU, et au quotidien un lieu d'échanges des transports publics (transbordement, un lieu de passage, d'attente). A la rencontre de l'événement ou des parcours du quotidien, cette Chaise gardera une portée symbolique pertinente et active, à condition que son message soit réactualisé et diffusé clairement, que son installation reste précaire et à durée limitée. Elle sert une cause, elle convoque du réel. Il ne s'agit pas de réussir son intégration dans le nouvel aménagement, mais bien plutôt lui garder sa présence instable et lorsque la cause est épuisée, sa disparition.

Qu'est-ce qui est en question aujourd'hui dans le projet et le chantier de la place des Nations? Il est inconcevable de penser un espace public qui a la vocation des rassemblements autour des causes et des combats, menés à travers l'ONU, de collectionner leurs expressions matérialisées. Cette place a essentiellement le rôle de rassembler, sur l'espace public des Nations, les citoyens du monde œuvrant pour la liberté et la transformation éthique du monde. "

" Il est juste que la Chaise demeure à la place des Nations "

- Jakob Kellenberger, Président du CICR.

" Cette Chaise au pied brisé, immense comme le fléau des mines antipersonnel qu'elle dénonce, nous rappelle que les souffrances causées par ces armes - qu'on pourrait aisément qualifier d'aveugles - dépassent largement le moment de la blessure : si elles ne tuent pas tout de suite, ces armes handicapent leurs victimes à vie. Comme le pied déchiqueté de la Chaise, leur vie est brisée.

Cependant, je vois aussi que trois pieds restent intacts; ils permettent de garder la Chaise debout. De manière symbolique, ces trois pieds, ou piliers, pourraient représenter le droit, la responsabilité politique, la mobilisation publique.

Le droit international humanitaire, à l'instar d'autres instruments du droit international public, vise à alléger, au moins, et si possible prévenir la souffrance causée par les conflits armés. Je pense ici au traité d'Ottawa, qu'il faut espérer voir ratifié et respecté par l'ensemble des États. Un droit connu, largement ratifié et respecté, représente le premier de ces piliers.

La Chaise se trouve à la place des Nations, face au bâtiment des Nations Unies. C'est juste, car il en va de la volonté des États de renforcer, et de mettre en œuvre les instruments de droit qui contribuent à la protection de la vie et de la dignité humaine. C'est l'engagement

politique, déterminé et tenace, en faveur d'un "monde sans mines" qui peut constituer le deuxième pilier.

Comme l'a montré le chemin qui a conduit à la signature du Traité d'Ottawa, c'est la détermination de la société civile, de maintes organisations non gouvernementales, à côté d'instances plus officielles, qui a su provoquer l'action des États. Elle doit se poursuivre. La place des Nations, place publique, lieu de manifestations et de débats est ainsi un symbole de ce troisième pilier de la protection durable de la vie et de la dignité humaine, appuyée par l'ensemble de la communauté internationale.

Nous pouvons, nous devons espérer que ces trois pieds, s'ils restent solides, pourront aider à éviter de nouveaux pieds brisés et sauront faire cesser, enfin, l'indicible souffrance des mines antipersonnel. "

" La Chaise doit rester à la place des Nations "

- Cornelio Sommaruga, Président du Centre international de déminage humanitaire.

« La Chaise doit rester à la place des Nations pour au moins deux raisons. La première, c'est que l'action de la Convention entre dans sa phase aiguë de déminage proprement dit. Il ne reste plus que dix ans pour y parvenir. La seconde raison part du constat que ce ne sont désormais plus les mines qui tuent, mais les obus qui restent sur le terrain, surtout les bombes à dispersion, qui frappent sans discrimination ».

Le début des travaux de réaménagement de la Place des Nations relance la polémique.

La mobilisation et les témoignages de soutien s'intensifient. Toutefois en dépit de cette mobilisation, le retour de « Broken Chair » sur la place des Nations demeure hypothétique. Conseiller administratif de la Ville de Genève, Christian Ferrazino ne laisse planer aucun doute: *«Après quatre larges concertations organisées par la Ville et le canton avec les milieux internationaux et les personnes intéressées, nous ne pouvons pas soudainement tout remettre en cause. Ce serait une injure à ceux qui ont suivi le processus. Quant à la possibilité de déplacer la chaise vers le Palais des Nations, comme le souhaite Paul Vermeulen, cela semble impossible. « D'autant que l'ONU a formulé une demande formelle d'enlever la chaise », rappelle Nils de Dardel, directeur au Département municipal de l'aménagement. Pour ce dernier, la place des Nations doit rester sobre et épurée, à l'image de la place Fédérale, elle aussi animée par des jets d'eau. «C'est le concept choisi. Si on rompt avec cette simplicité, tout le concept s'écroule.»*

Les responsables de Handicap International comprennent alors que le Directeur des Nations Unies à Genève est opposé au retour de l'œuvre, laissant entendre, que Kofi Annan lui-même n'y serait pas favorable. *« A ses yeux, elle symboliserait la fragilité et le déséquilibre de l'ONU. A l'évidence il était délicat pour les autorités cantonales de passer outre... D'autant*

plus que la Suisse n'était membre des Nations Unies que depuis mars 2002 et ne voulait pas déplaire à cette institution » souligne Paul Vermeulen.

Par les hasards du calendrier, en janvier 2005 Mark Malloch Brown - une vieille connaissance des débuts de Handicap International dans les camps de réfugiés cambodgiens en Thaïlande - venait d'être nommé Chef de Cabinet auprès du Secrétaire Général... « *Un simple échange de mail avec Marc Malloch Brown nous permettra d'obtenir la confirmation officielle que Kofi Annan non-seulement ne voyait aucune objection au retour de la chaise, mais souhaitait également être tenu informé de l'avancement du projet !* » se souvient Jean-Baptiste Richardier.

Dès lors, après que « Broken Chair » ait été pratiquement interdite de retour Handicap International obtient *in extremis* la confirmation du Conseil administratif de la Ville de Genève, soucieux de respecter un large consensus, de l'intégration de « Broken Chair » au design de la place réaménagée. Elle y sera ré installée toujours à titre provisoire en février 2007, sensiblement plus près du Palais des Nations, dans l'axe de l'entrée principale bordée par les drapeaux des pays membres, ce qui constitue une des dimensions significatives de l'œuvre.

Le retour de « Broken Chair » dédié à un nouveau combat : l'interdiction des bombes à sous-munitions

En novembre 2003 à La Haye, fortes du succès contre les mines antipersonnel, 80 ONG s'étaient à nouveau rassemblées au sein d'une coalition internationale (la CMC), cette fois-ci contre les bombes à sous-munitions (BASM). « *Depuis les bombardements aveugles sur le Laos dans les années 70, jusqu'à la guerre en Afghanistan, le martyr plus récemment infligé à plusieurs villes en Irak ou encore l'usage massif de cette arme à la fin de la guerre au Sud-Liban, notre objectif était de témoigner de ses conséquences effroyables sur les populations civiles et de mobiliser l'opinion internationale pour parvenir, là-encore, à leur interdiction* » se souvient Anne Héry, Directrice du Plaidoyer pour la Fédération Handicap Internationale.

Larguées depuis les airs, ou bien tirées par un lance-roquettes, un obusier ou un mortier, les BASM s'ouvrent avant de toucher le sol, libérant une pluie de « bombelettes ». De la taille d'un gros briquet ou d'une canette pour les plus petites, ces sous-munitions sont volontiers équipées d'un petit parachute afin de créer la rotation qui va ainsi les armer. Leur fonction, en langage militaire : « saturer » une zone la plus large possible, en d'autres termes semer la mort et la dévastation sans laisser la moindre chance aux soldats ou aux civils présents sur la zone ciblée. Mais c'est aussi un armement notoirement peu fiable, qui présente un taux de dysfonctionnement élevé : de 5 à 30% des sous-munitions ainsi larguées s'accrochent dans les arbres ou parviennent au sol sans exploser, se transformant *de facto* en mines antipersonnel. « *Avec une différence de taille* » précise Bill Howell, alors responsable des opérations de dépollution de Handicap International : « *ces sous-munitions sont particulièrement instables et bien plus meurtrières. Si on réchappe à l'explosion, c'est au prix*

de blessures terribles sur tout le corps, le plus souvent suivies d'une effroyable agonie. Comme nous disent nos démineurs sur le terrain, mieux vaut ne pas survivre à l'explosion d'une sous-munition...»

Au moment même du retour effectif de « Broken Chair » sur la Place des Nations, le 26 février 2007, Handicap International participait à Oslo à la conférence de lancement du processus d'interdiction des BASM à l'initiative de la Norvège. L'Ambassadeur Steffen Kongstadt, qui a œuvré sans relâche en faveur de l'engagement de son pays dans ce nouveau processus, offre alors l'opportunité à Handicap International de s'adresser aux délégations en séance plénière : « *J'ai le plaisir de vous annoncer que « Broken Chair est de retour sur la Place des Nations ! Handicap International vous offre la force de ce symbole en soutien au difficile processus que vous lancez aujourd'hui* » leur annoncera Jean-Baptiste Richardier en clôture de son allocution. Les applaudissements spontanés et nourris qui ont suivi cette annonce illustrent l'attachement paradoxal des diplomates à ce symbole qui les interpelle.



Mars 2007, inauguration de la place des Nations par Micheline Calmy-Rey

« Sur la place des Nations, le retour d'un symbole de la barbarie » titre le quotidien de Genève Le Temps. « On ne se débarrasse pas si facilement de symboles. Depuis quelques jours, la place des Nations était en effervescence. Camions et grue s'affairaient pour le grand retour de « Broken Chair », la chaise amputée symbolisant la lutte contre les mines antipersonnel et les bombes à sous-munitions. Son retour avait provoqué de vifs débats au cœur des organisations internationales. Mais un vaste soutien a fait de l'œuvre de Daniel Berset une icône de la lutte contre les mines et bombes à sous-munitions, autant qu'un lieu d'expression de toutes les injustices. »

Au-delà du débat sur son devenir, l'œuvre de Daniel Berset retrouve également son emplacement initial en raison d'une vraie histoire d'amour populaire qui a surpris tout le monde, jusqu'à l'artiste lui-même: «L'œuvre m'a complètement dépassé », relève Daniel Berset. « Je n'aurais jamais imaginé qu'elle acquière ainsi une notoriété planétaire ».

Lors de la cérémonie d'inauguration organisée aux pieds de « Broken Chair », Micheline Calmy-Rey, Présidente de la Confédération prononce un discours qui traduit son attachement aux messages dont la place des Nations est dorénavant porteuse :

« Au début du siècle passé, il n'y avait guère qu'une cinquantaine de pays dans le monde. Depuis, ce nombre n'a cessé de croître : ils étaient 100 après la Seconde guerre mondiale, 130 au début des années 1990 et ils sont presque 200 aujourd'hui. La place des Nations n'a donc: jamais été aussi bien nommée. L'histoire fait la géographie. Elle est l'expression du désir de liberté et d'autonomie des peuples.

Les nations sont diverses par leur histoire, leurs identités, leurs cultures. Mais les nations sont aussi interdépendantes, elles doivent trouver ensemble des solutions aux problèmes de l'humanité. J'ai envie de dire que la place des Nations à Genève est aujourd'hui la place de la coopération entre les nations, celle de la rencontre entre citoyens et citoyennes du monde. Ce lieu incarne l'universalité.

Genève est un lieu de réunion privilégié pour ceux et celles qui, grâce à leurs réflexions et leurs propositions transforment peu à peu la gouvernance mondiale. Genève offre une tribune dans un climat de tolérance à des groupes, des associations, des personnalités de tous milieux et de toutes origines. La place des Nations de Genève est le symbole de la liberté d'expression, le symbole de la primauté du droit sur la force, le symbole du dialogue entre les Etats, entre les civilisations, les religions.

Les villes du monde et singulièrement les grandes places se distinguent par la beauté ou l'audace de leur architecture ; Genève a la chance unique d'avoir une belle place où se dessine l'architecture du monde ».

Depuis cette date, Broken Chair fait face au Palais des Nations Unies, rappelant inlassablement à la « Genève internationale » les engagements pris par les signataires des Traités d'Ottawa et d'Oslo, et l'impérieuse obligation de les honorer.

La Fondation Handicap International associe l'image de « Broken Chair » à son identité

En septembre 2009, les huit associations du réseau Handicap international (France, Belgique, Suisse, Luxembourg, Allemagne, Royaume Uni, Canada et Etats Unis) avaient décidé de se regrouper au sein d'une organisation globale, en créant la Fédération Handicap International. En 2010, afin que l'ensemble des entités du réseau puisse s'identifier au message véhiculé par l'œuvre, Handicap International Suisse transfère la propriété de « Broken Chair » à la Fédération. Du fait de la présence de l'œuvre sur un espace public,

l'association suisse se verra confier la responsabilité d'assurer la relation avec les autorités, son entretien et l'organisation des opérations de communication convenues avec la Fédération.

Par la suite, la Fédération décide d'établir à Genève une nouvelle entité : la Fondation Handicap International. Le « Lever de rideau » sur ce nouvel acteur a lieu le 7 avril 2016, à l'Opéra des Nations, en présence de représentants de la Genève Internationale.

C'est à Bernard Poupon, Président de Handicap International en Suisse que l'on doit l'idée d'associer l'image de la chaise au projet de Fondation Handicap International. *« Nous ne nous étions pas mobilisés pour obtenir le retour de « Broken Chair » sur la place des Nations pour qu'elle devienne avec le temps une œuvre principalement décorative ; certes aussi fascinante qu'élégante, elle est mitraillée par des milliers de touristes du monde entier, mais qui se souvient de son histoire et de son message ? Handicap International doit tout faire pour qu'elle reste le porte-drapeau d'un engagement résolu pour un monde plus juste »* assure-t-il.

Dans son allocution Jacques Tassi, Président de la Fondation, en précise les liens avec le réseau fédéral et les objectifs : *« Sa mission est de veiller à l'évolution des contextes d'intervention et de nourrir les réflexions éthiques et de positionnements politiques, vecteur de discernement et d'alerte dans la mise en œuvre de notre mission sociale. »*.

Jean-Baptiste Richardier, alors Directeur exécutif de la Fondation justifie ainsi le choix de la Fédération Handicap International d'associer l'image de « Broken Chair » à l'identité de ce nouvel acteur de la Genève internationale : *« La Fondation Handicap International veut contribuer à ce que « Broken Chair » soit une invitation permanente à la réflexion - sur la détresse des populations, sur la responsabilité de protéger et sur le respect des principes du Droit international humanitaire ; « Broken Chair » doit inciter la communauté des acteurs à surmonter l'impuissance d'humanité qui nous guette, après l'impuissance de fraternité qui devient la règle »* souligne-t-il.

Et au moment de remercier la Direction de l'Opéra des Nations pour son hospitalité, il ajoute : *« Nous ne pouvons rêver d'un meilleur écrin pour ce "Lever de rideau" sur notre Fondation, à proximité immédiate de "Broken Chair", de nos bureaux et du Palais des Nations ! J'observe que ce splendide théâtre est fait du même bois que "Broken Chair"; aussi permettez-moi d'y voir, malicieusement, un clin d'œil à la comédie humaine, trop souvent le prélude aux grandes tragédies ; elles doivent mobiliser notre réflexion et notre action à tous »*.

Un message universel

Début 2016, Handicap International Suisse, la Fédération et la Fondation Handicap International conviennent alors d'une feuille de route pour faire connaître le message renouvelé porté par « Broken Chair ». Fidèles à la signification première du monument, érigé contre les mines antipersonnel puis les BASM, et au nom de leurs victimes, le réseau fédéral de Handicap International s'est fixé pour ambition que « Broken Chair » soit dorénavant reconnue comme le symbole à la fois :

- du cri désespéré des populations massacrées par la violence militaire, en référence notamment à l'usage des armes explosives en zone peuplée dont la crise syrienne nous offre un spectacle interminable et terrifiant;
- de la dignité - face à la brutale adversité - des victimes, de leur famille et de leur communauté, qui force le respect de tous ;
- de l'obligation faite aux Etats de protéger les populations civiles et de porter secours aux victimes des conflits qui se multiplient ;
- de l'ardente ambition - qui doit mobiliser responsables politiques et citoyens au plan international - d'un accompagnement durable des personnes et des familles meurtries, fragilisées ou déstabilisées par les conflits, afin de leur permettre de retrouver l'autonomie à laquelle elles ont droit.
- de la vigilance des citoyens et des organisations de la société civile pour que les Etats assument leurs responsabilités et tiennent leurs engagements.

En juin 2016, Handicap International organise les « Broken Days », une série d'événements médiatisés destinée à marquer la rénovation de « Broken Chair » mise en valeur par un éclairage nocturne, au service de son nouveau message de portée universelle.